



Bulletin Agrométéorologique (Belgique)

Situation au 1^{er} septembre 2026

L'été 2026 restera dans les annales. Exceptionnellement chaud, très ensoleillé et marqué par plusieurs vagues de chaleur, il s'est également accompagné d'une sécheresse durable qui s'est installée au cœur de l'été. Juillet a été particulièrement sec, avant un retour progressif des pluies à partir de la mi-août. Au-delà de l'agriculture, ces conditions extrêmes ont également fortement affecté les milieux naturels, comme en témoignent les importants feux de végétation survenus au cours de l'été. À Uccle, la température moyenne estivale a d'ailleurs dépassé pour la première fois les 20 °C, établissant un nouveau record.

Ces conditions ont fortement marqué la végétation. Les températures élevées et le déficit hydrique ont accéléré le développement des cultures et, dans les situations les plus sensibles, réduit leur potentiel de rendement. Cette dégradation est également perceptible dans les observations satellitaires, qui montrent une nette diminution de l'activité végétative à partir de juillet.

Les céréales d'hiver ont été récoltées précocement. Les rendements en orge d'hiver sont globalement satisfaisants, tandis qu'en froment la situation apparaît plus contrastée : les rendements restent élevés en Flandre mais les vagues de chaleur successives semblent avoir davantage pénalisé les cultures en Wallonie. La qualité technologique y est globalement moyenne, avec des teneurs en protéines élevées mais des poids de mille grains en retrait.

La pomme de terre est la grande perdante de la saison. En Fontane, principale variété du pays, la sécheresse et les températures élevées ont fortement freiné la croissance, avec des rendements fin août nettement inférieurs à la moyenne des cinq dernières années et un déficit marqué de gros calibres. Le nombre élevé de tubercules par plante et les poids sous eau importants constituent également des points de vigilance. Le retour des pluies a permis une légère reprise, trop tardive toutefois pour espérer combler le retard accumulé.

Les betteraves et chicorées se montrent en revanche relativement résilientes. Malgré le stress hydrique, les perspectives de rendement et de richesse en betteraves restent prometteuses, tout en demeurant inférieures aux niveaux records de 2025. Les conditions sèches ont par ailleurs fortement limité le développement des maladies foliaires.

La sécheresse a également fortement accéléré la maturation du maïs ensilage, tout en entamant son potentiel de rendement. Les récoltes ont commencé très tôt, dès la mi-août dans les parcelles les plus avancées ou les plus affectées, et s'annoncent particulièrement précoces en 2026, avec localement près d'un mois d'avance. La situation reste cependant très hétérogène : certaines parcelles ont subi un dessèchement important, parfois sans formation correcte des épis, avec également de fortes différences au sein d'une même parcelle, tandis que les régions situées au sud du sillon Sambre-et-Meuse demeurent moins avancées. Cette variabilité impose un suivi rapproché au champ.

En prairies, la pousse s'est fortement ralentie au cours de l'été, jusqu'à quasiment s'arrêter dans les situations les plus séchantes. Les surfaces fauchées ont globalement mieux résisté que les surfaces pâturées. Le retour des pluies à partir de la mi-août a toutefois permis un reverdissement rapide et une nette reprise de la croissance.

Situation météorologique¹

Juillet 2026 - Un mois chaud, très sec et ensoleillé

Juillet 2026 se marque par un temps chaud, ensoleillé et un déficit marqué en termes de précipitations (figure 1).

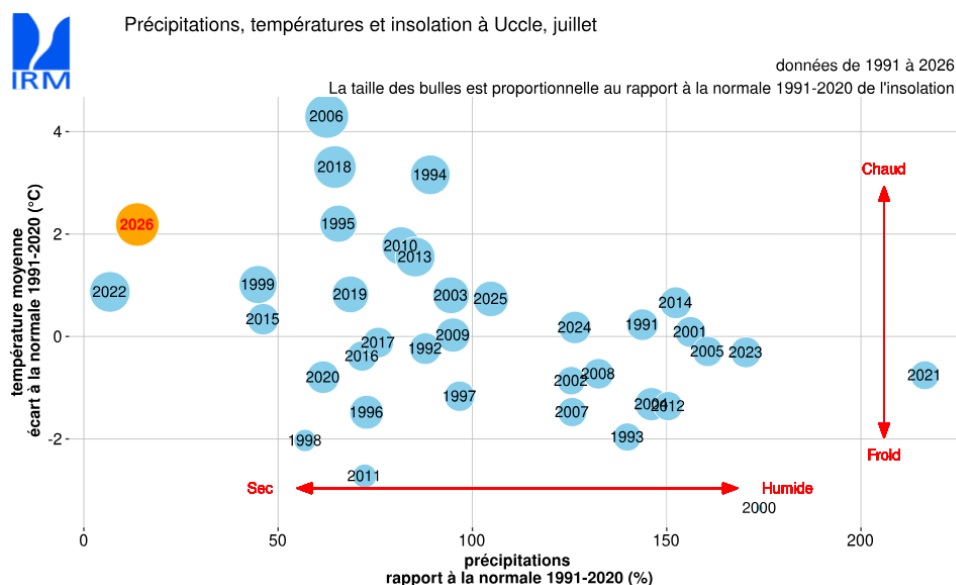


Figure 1. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation en juillet 2026 par rapport aux mois de juillet depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

Températures

Le mois de juillet a, une nouvelle fois, été plus chaud que la normale. À la station de référence d'Uccle, la température moyenne mensuelle s'est élevée à 20,9 °C, soit 2,2 °C au-dessus de la normale (18,7 °C). Avec cette valeur, juillet 2026 se classe au quatrième rang des mois de juillet les plus chauds sur la période de référence actuelle, à égalité avec juillet 1995. Le record reste détenu par juillet 2006, avec une température moyenne mensuelle de 23,0 °C.

Juillet 2026 constitue par ailleurs le 18^e mois consécutif au cours duquel la température moyenne mensuelle est supérieure à la normale. Janvier 2025 est le dernier mois à avoir enregistré une température moyenne inférieure à la normale. Cette succession de 18 mois constitue la plus longue série observée sur la période de référence actuelle, dépassant largement le précédent record de 10 mois consécutifs.

L'écart à la normale est plus limité pour les températures minimales, avec une moyenne de 15,5 °C, soit 1,4 °C de plus que la normale (14,1 °C). Il est en revanche plus marqué pour les températures maximales, dont la moyenne a atteint 25,9 °C, soit 2,7 °C au-dessus de la normale (23,2 °C).

La distribution des températures moyennes journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner l'analyse (figure 2). Le mois a débuté avec des températures proches des valeurs normales. À partir du 6 juillet, une longue période de chaleur s'est installée et s'est prolongée jusqu'au 17 juillet.

¹ Les données météorologiques de l'année en cours sont systématiquement comparées à des normales calculées sur la période 1991-2020. Cette période est celle recommandée par l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) et est valable jusqu'à la fin 2030.

Bien que remarquable par sa durée et par les températures élevées observées, cette période ne peut toutefois être considérée comme une vague de chaleur au sens strict. Seuls deux jours avec une température maximale supérieure à 30 °C ont été enregistrés, les 12 et 14 juillet. Le seuil a néanmoins été frôlé à plusieurs reprises, avec notamment une température maximale de 29,9 °C le 11 juillet. Les températures sont ensuite restées, dans l'ensemble, inférieures aux normales saisonnières, avant de connaître une nette remontée en fin de mois.

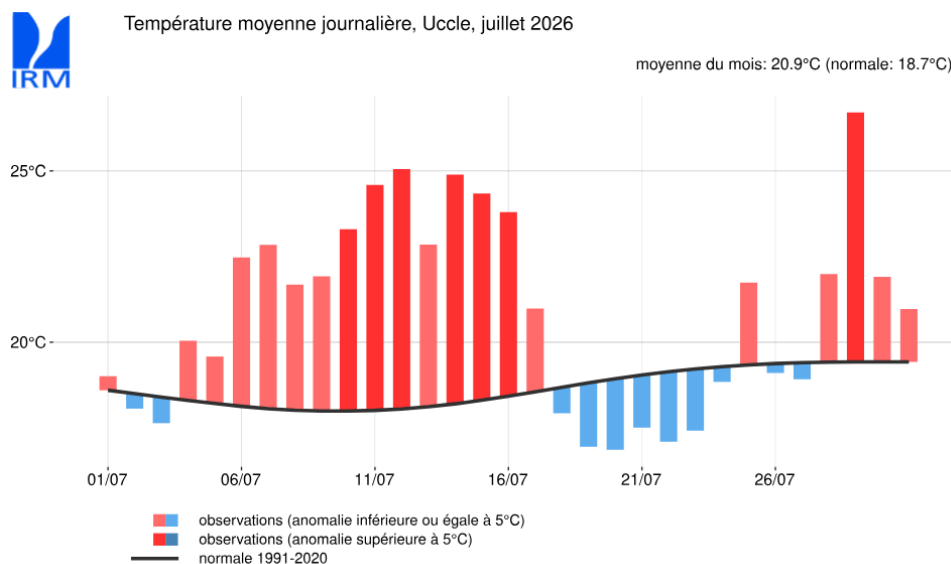


Figure 2. Températures moyennes journalières au cours du mois de juillet 2026

Un autre élément notable concerne les températures maximales, qui ne sont jamais descendues sous les 20 °C à la station de référence d'Uccle. Le mois de juillet a ainsi compté 31 jours de printemps, soit environ une semaine de plus que la normale (23,7 jours). Une telle situation n'a été observée qu'à deux reprises depuis le début des relevés en 1892, la précédente occurrence remontant à 2006.

Un nombre exceptionnellement élevé de jours d'été ($T_{max} > 25,0$ °C) a également été recensé : 18 jours au total, soit 7,9 jours de plus que la normale (10,1 jours). Juillet 2026 se classe au quatrième rang des mois de juillet comptant le plus de jours d'été. Le record reste fixé à 26 jours, atteint en 2006 et en 2018, tandis que l'année 1994 avait également compté davantage de jours d'été, avec 22 jours.

En ce qui concerne les jours de chaleur ($T_{max} \geq 30,0$ °C), trois ont été recensés au cours du mois, soit un de plus que la normale (2,0 jours).

L'écart positif à la normale observé à la station de référence d'Uccle se retrouve sur l'ensemble du territoire belge (figure 3). Pour la température moyenne, cet écart varie entre +1,0 et +3,0 °C, avec des valeurs majoritairement comprises entre +1,5 et +2,5 °C. Les anomalies positives les plus marquées sont observées dans les provinces de Flandre occidentale et de Flandre orientale, ainsi que dans la province de Luxembourg. Une répartition géographique globalement similaire est observée pour les températures minimales et maximales. Les écarts sont toutefois nettement plus marqués pour les températures maximales, avec des valeurs comprises entre +1,5 et +5,0 °C. À l'inverse, pour les températures minimales, l'écart à la normale est localement proche de zéro, voire légèrement négatif.

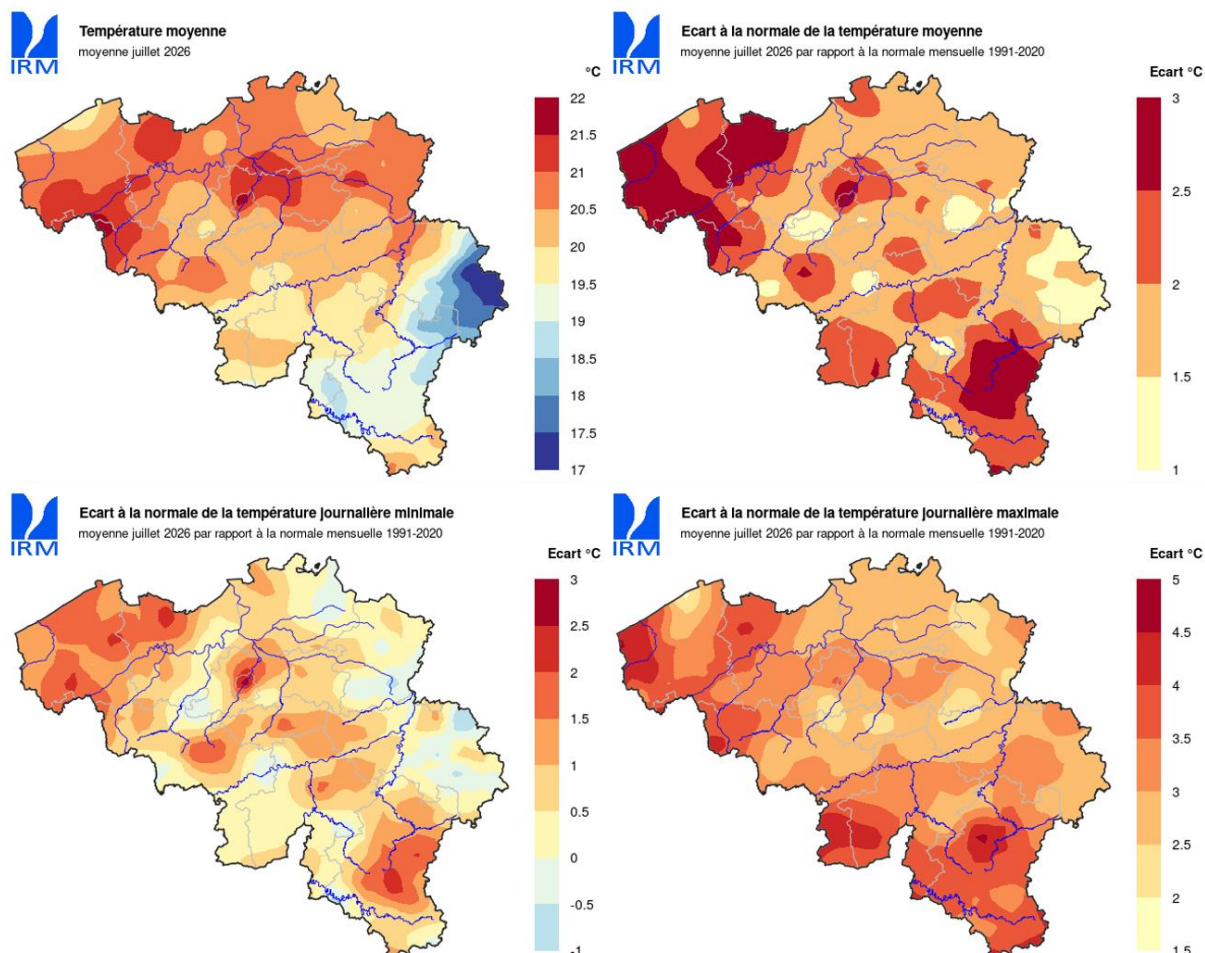


Figure 3. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de juillet 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

Précipitations

Le mois de juillet 2026 a été extrêmement sec. À la station de référence d'Uccle, seuls 10,6 mm de précipitations ont été relevés, contre une normale de 76,9 mm. Il s'agit du deuxième plus faible cumul enregistré sur la période de référence actuelle, derrière le record de 5,2 mm observé en 2022.

Ces précipitations se sont en outre concentrées sur seulement trois jours (figure 4). L'essentiel du cumul mensuel a été enregistré le 26 juillet, avec 8,4 mm, soit près de 80 % du total du mois. Avec seulement trois jours de précipitations, juillet 2026 établit un nouveau record pour la période de référence actuelle. Le record absolu depuis le début des mesures en 1833 reste toutefois détenu par juillet 1885, au cours duquel les précipitations n'avaient été observées que durant deux jours.

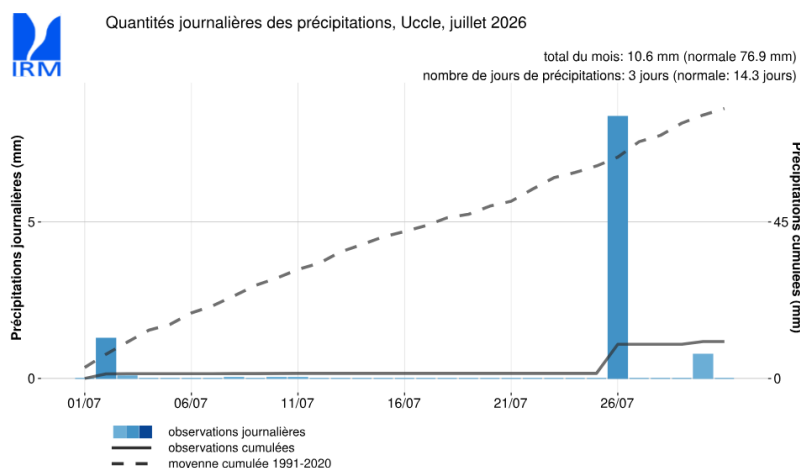


Figure 4. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de juillet 2026.

La sécheresse constatée à la station de référence d'Uccle se retrouve sur l'ensemble du territoire belge (figure 5). Aucune région n'a été épargnée : les cumuls mensuels de précipitations sont restés largement inférieurs aux normales. Dans la majeure partie de la Belgique, ils n'ont représenté que 1 à 9 % des quantités normalement observées. La Lorraine belge se distingue légèrement, avec des précipitations atteignant environ 13 % de la normale.

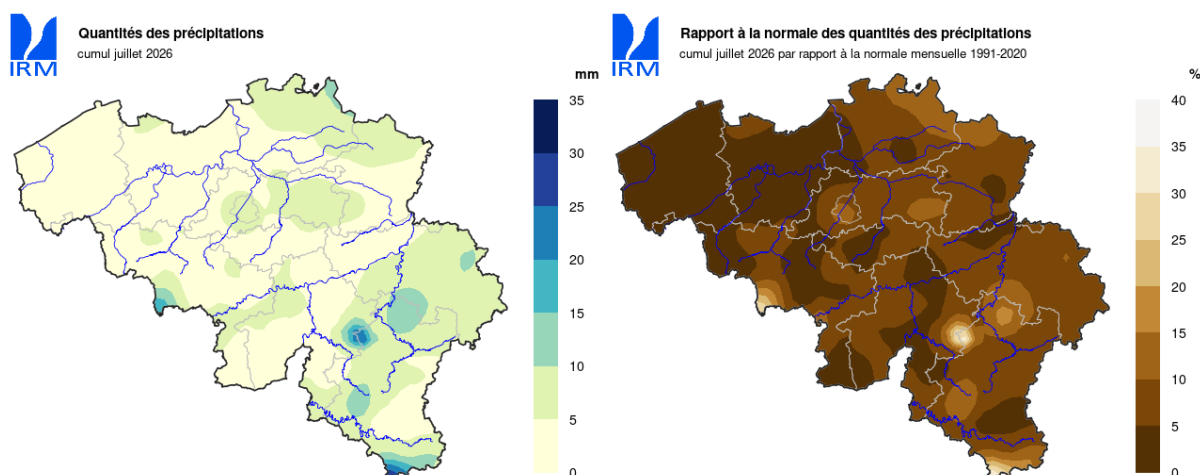


Figure 5. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de juillet 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Habituellement fréquents en juillet, les orages n'ont été observés qu'au cours de cinq journées dans notre pays, contre une normale de 13,4 jours. Depuis le début des mesures en 1928, seules les années 2020 et 2022 ont enregistré un nombre encore plus faible de jours d'orage, avec seulement trois jours.

Ensoleillement / rayonnement solaire global

L'ensoleillement a été particulièrement généreux au cours du mois de juillet (figure 6). À Uccle, le soleil a brillé pendant 307 h 51 min, soit environ 50 % de plus que la normale (203 h 14 min). Avec cette valeur, juillet 2026 se classe au quatrième rang des mois de juillet les plus ensoleillés depuis le début des mesures en 1887, derrière 2006 (314 h 07 min), 1959 (312 h 04 min) et 1911 (310 h 41 min).

Cette situation se traduit également par un nombre très réduit de jours avec un ciel très nuageux à entièrement couvert : seuls deux jours ont été recensés, contre une normale de 9 jours. À l'inverse, le nombre de jours de ciel serein a été particulièrement élevé, avec 12 jours observés pour une normale de 3,7 jours. Cette valeur égale le record de 2006 pour la période de référence actuelle et place juillet 2026 au troisième rang depuis le début des observations en 1931.

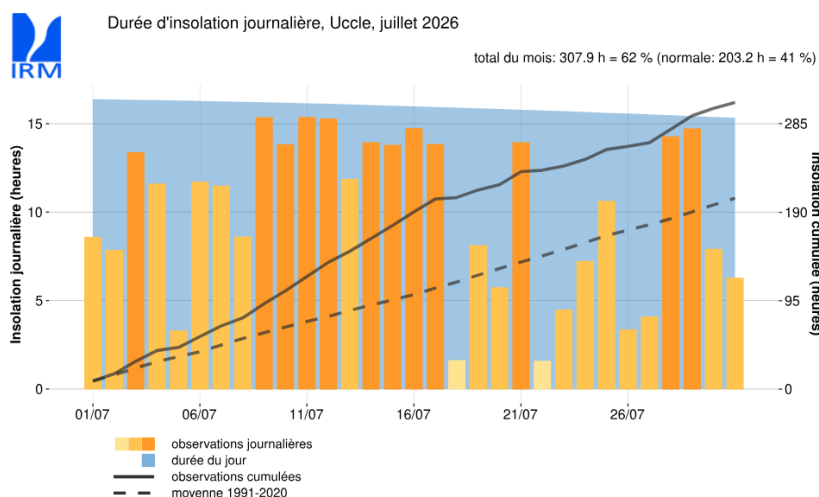


Figure 6. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de juillet 2026.

Le rayonnement solaire global est également supérieur à la normale. À la station de référence d'Uccle, le cumul est 194 kWh/ m² soit 39,7 kWh/m² de plus que la normale (154,3 kWh/m²). À l'échelle nationale, le rayonnement solaire global est systématiquement supérieur à la normale avec un écart variant entre +14 et +34%. Les écarts les plus élevés ont été observés à la côte et en Gaume tandis que les écarts les plus faibles se situent dans la Botte du Hainaut.

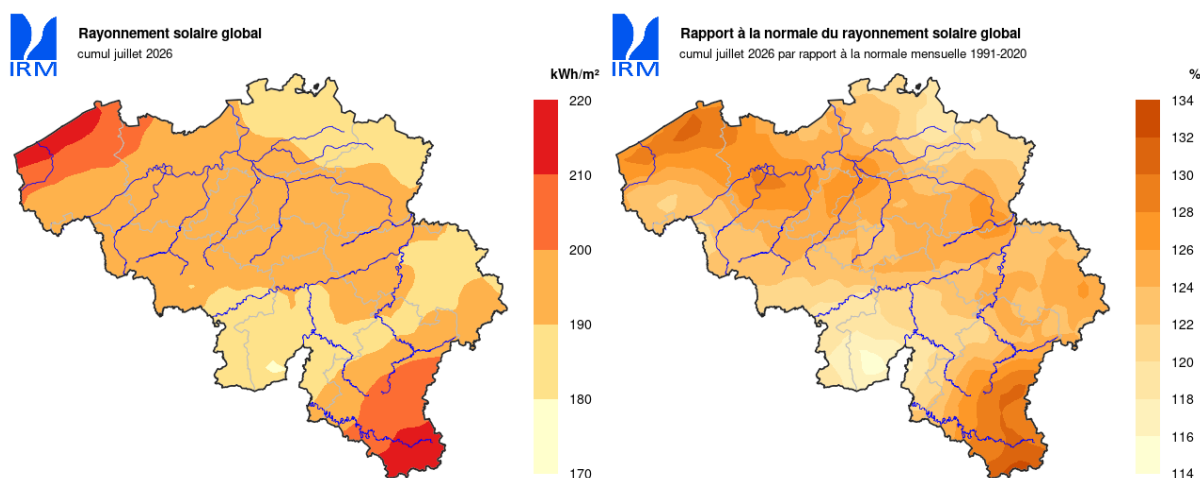


Figure 7. Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois de juillet 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

Vitesse et direction du vent

Contrairement aux autres variables, la vitesse moyenne du vent (3,1 m/s) est pleinement normale. La direction dominante des vents a été de secteur NO.

Août 2026 - Un mois contrasté mais globalement chaud, sec et plutôt ensoleillé

Dans l'ensemble, le mois d'août 2026 peut être qualifié de chaud, relativement ensoleillé et légèrement plus sec que la normale (figure 8). Ce bilan mensuel, établi à partir des observations de la station de référence d'Uccle, masque toutefois une forte variabilité des conditions météorologiques au cours du mois.

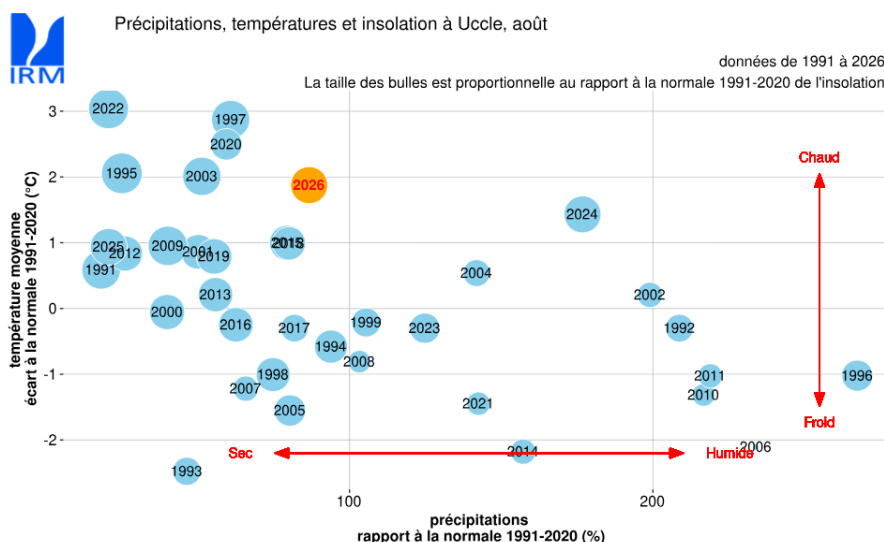


Figure 8. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation en août 2026 par rapport aux mois d'août depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

Températures

Avec une température moyenne de 20,2 °C, le mois d'août a été nettement plus chaud que la normale à la station de référence d'Uccle, avec un écart de +1,8 °C par rapport à la normale de 18,4 °C.

L'anomalie est plus marquée pour les températures maximales, dont la moyenne atteint 25,3 °C, soit 2,3 °C au-dessus de la normale de 23,0 °C. Elle est en revanche plus modérée pour les températures minimales : avec une moyenne de 15,1 °C, celles-ci dépassent de 1,2 °C la normale de 13,9 °C.

La distribution des températures moyennes journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner cette analyse (figure 9). Le début du mois s'inscrit dans la continuité des derniers jours de juillet, avec des températures supérieures à la normale. Une brève accalmie intervient toutefois à partir du 6 août, durant deux jours, avec des températures moyennes légèrement inférieures à la normale.

Cette première période chaude marque la fin de la deuxième vague de chaleur de 2026, qui s'est officiellement étendue du 28 juillet au 5 août. Au cours de ces neuf jours, la température maximale a atteint ou dépassé 30 °C à trois reprises, avec un pic de 34,4 °C observé le 29 juillet.

Il s'agit bien de la deuxième, et non de la seconde, puisqu'une troisième vague de chaleur, plus intense encore, lui succède presque immédiatement, du 8 au 16 août. Également longue de neuf jours, celle-ci compte elle aussi trois journées avec une température maximale d'au moins 30 °C. Le maximum de cette période est atteint le 14 août, avec 35,9 °C.

Une semaine caractérisée par des températures inférieures à la normale, sans écart toutefois particulièrement marqué, s'ensuit avant une nouvelle remontée des températures en fin de mois.

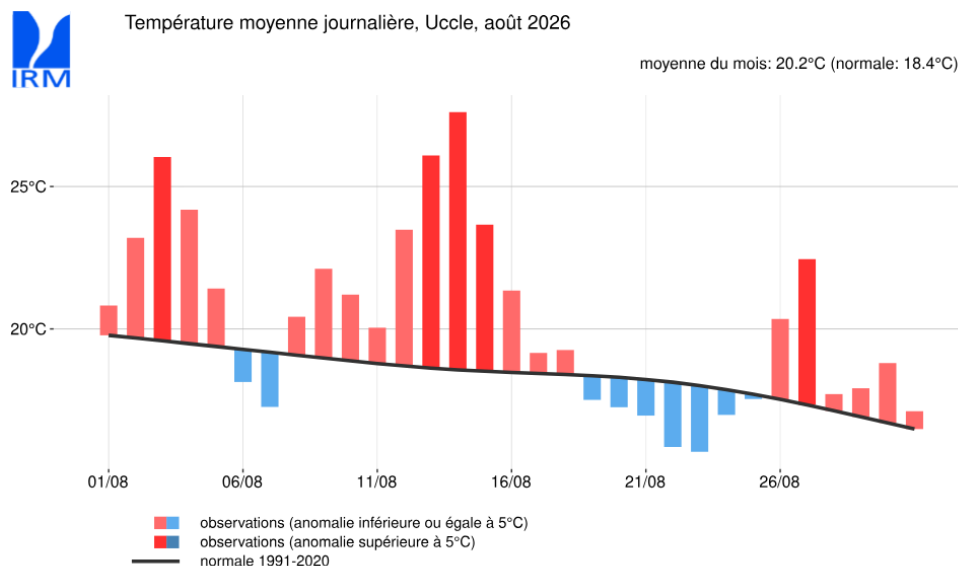


Figure 9. Températures moyennes journalières au cours du mois d'août 2026.

Le mois d'août présente ainsi un profil thermique très contrasté. La première moitié du mois, du 1er au 16 août, a été particulièrement chaude, avec une température moyenne de 22,3 °C, soit 3,3 °C au-dessus de la normale (19,0 °C). Il s'agit de la troisième valeur la plus élevée observée pour cette période au cours de la période de référence actuelle, derrière notamment le record de 23,4 °C établi en 2003.

La seconde moitié du mois, du 17 au 31 août, s'est révélée nettement plus proche des normales saisonnières, avec une température moyenne de 18,0 °C, contre une normale de 17,7 °C.

Le mois d'août a compté 16 jours d'été (≥ 25 °C) et 5 jours de chaleur (≥ 30 °C), des valeurs parmi les plus élevées de la période de référence actuelle. Il prolonge également une série désormais de 19 mois consécutifs avec une température moyenne mensuelle supérieure à la normale. Quand l'exceptionnel devient la norme...

Les écarts à la normale observés à la station de référence d'Uccle se retrouvent également à l'échelle de l'ensemble de la Belgique (figure 10). Pour la température moyenne, ils varient le plus souvent entre +1,5 et +3,0 °C, avec les anomalies les plus marquées dans la région côtière et en région jurassique.

Les écarts sont plus modérés pour les températures minimales, généralement compris entre +0,5 et +3,0 °C. Les valeurs les plus élevées sont de nouveau observées en région jurassique et, dans une moindre mesure, dans certaines parties de l'Ardenne.

À l'inverse, les anomalies sont plus importantes pour les températures maximales, avec des écarts généralement compris entre +2,0 et +5,0 °C. Les valeurs les plus élevées sont observées dans la zone côtière.

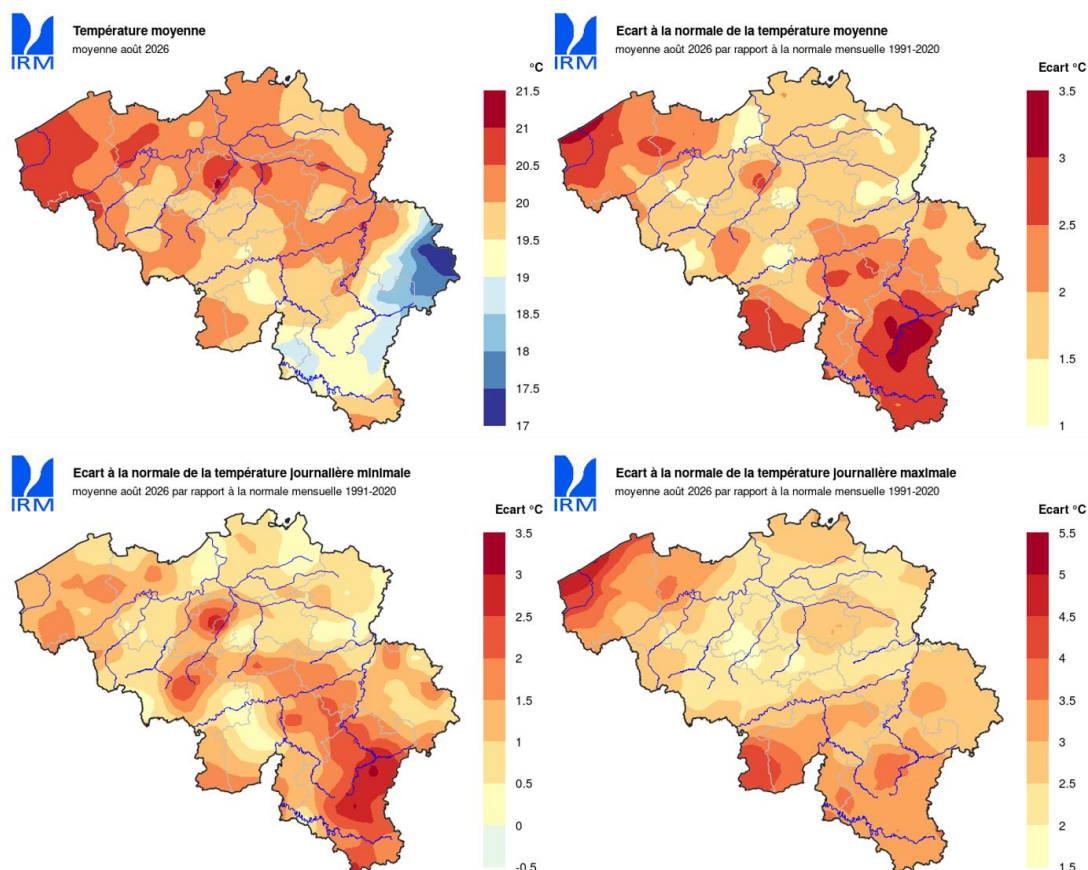


Figure 10. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois d'août 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

Précipitations

À Uccle, le cumul mensuel des précipitations s'élève à 75,0 mm, soit un léger déficit par rapport à la normale (86,5 mm). Les précipitations ont toutefois été observées durant 16 jours, contre 14,3 jours en moyenne. À l'instar des températures, une différence marquée se distingue entre la première et la seconde quinzaine du mois (figure 11). La première quinzaine a été quasi exempte de précipitations. Seuls 3,3 mm ont été observés entre le 1er et le 16 août (normale 42,3 mm), bien loin des 71,7 mm observés du 17 au 31 août (normale : 44,1 mm). Environ 60% du cumul total ont été observés au cours de 2 journées, les 19/08 (25,8 mm) et 31/08 (19,5 mm).

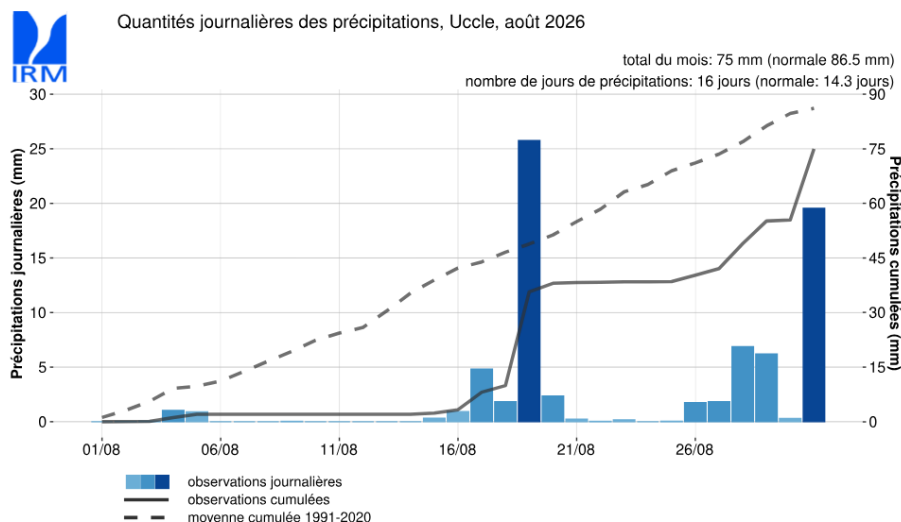


Figure 11. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois d'août 2026.

Les quantités moyennes de précipitations régionales dans notre pays ont été dans l'ensemble partout inférieures aux valeurs normales et ont varié entre environ 60% de la normale dans les Ardennes et environ 90% de la normale dans le Pays de Herve (figure 12).

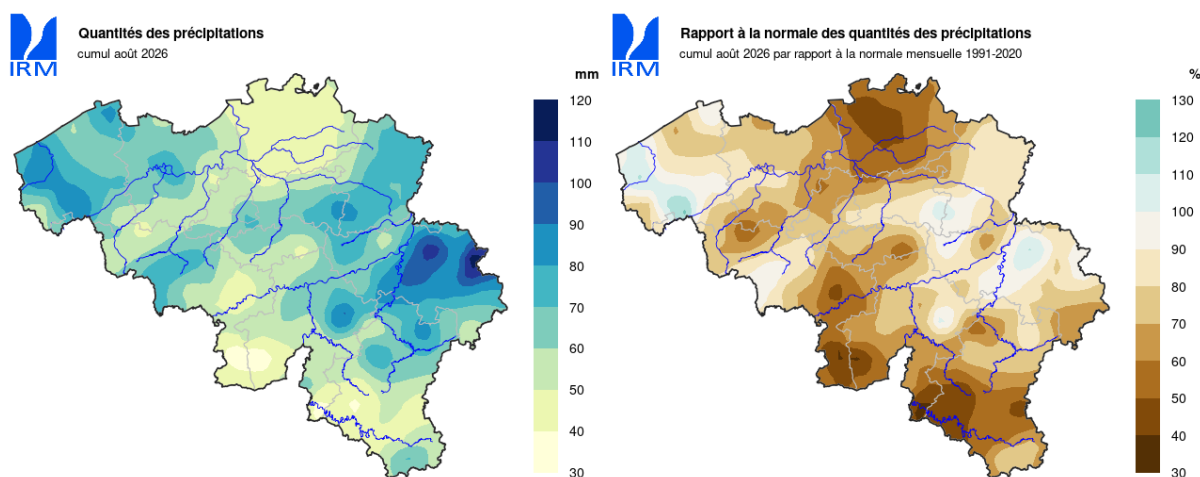


Figure 12. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois d'août 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Ensoleillement / rayonnement solaire global

À Uccle, le mois d'août a été plus ensoleillé que la normale, avec 235 h 06 min de soleil contre 192 h 26 min en moyenne. Comme pour les autres variables, un contraste marqué apparaît entre les deux moitiés du mois (figure 13) : la période du 1er au 16 août a été exceptionnellement ensoleillée (164 h 26 min contre 106 h 11 min normalement), tandis que la seconde moitié du mois a été plus sombre que la normale (70 h 40 min contre 86 h 51 min).

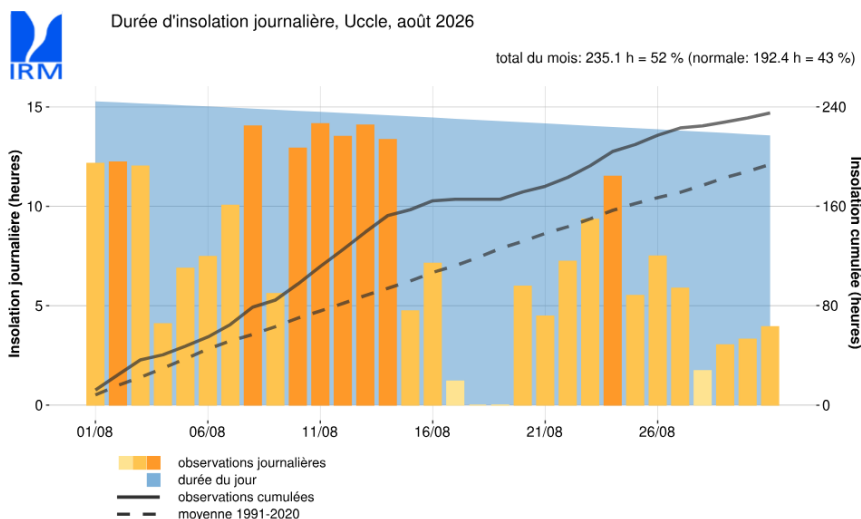


Figure 13. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois d'août 2026.

Le rayonnement solaire global cumulé sur le mois est de 149,9 kWh/m², soit 17,0 kWh/m² de plus que la normale. À l'échelle du pays, l'écart à la normale (figure 14) varie entre +0 et 18-20%.

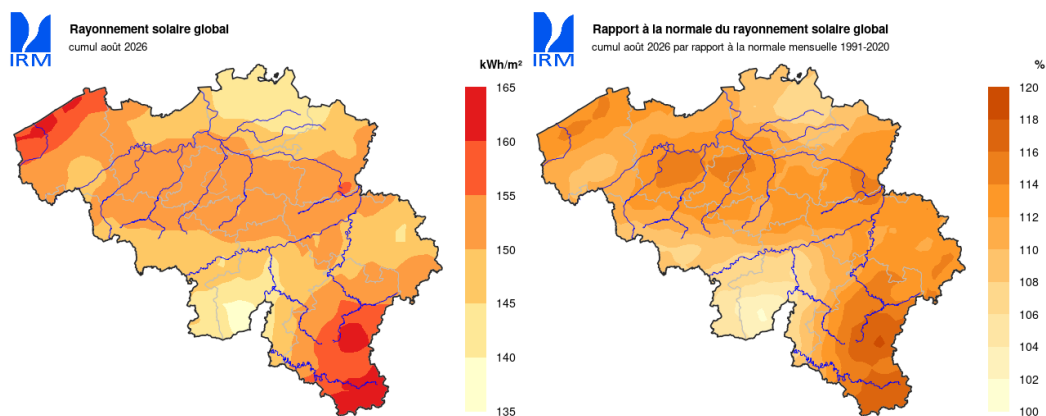


Figure 14. Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois d'août 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

Vitesse et direction du vent

La vitesse moyenne du vent à la station de référence d'Uccle a été de 3,0 m/s, soit légèrement plus (0,1 m/s) que la normale (2,9 m/s). On notera que deux tornades présumées ont causé d'importants dégâts à Büllingen et Vaux-Chavanne (Manhay).

La direction majoritaire des vents a été de secteur O.

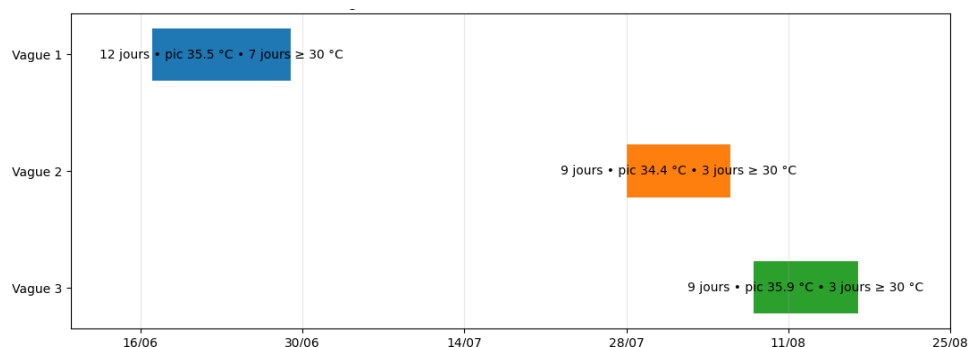


Figure 16. Vagues de chaleur observées à la station de référence d'Uccle - été 2026

À l'échelle du territoire, les écarts à la normale se sont généralement situés entre +1,0 et +2,5 °C selon les régions (figure 17).

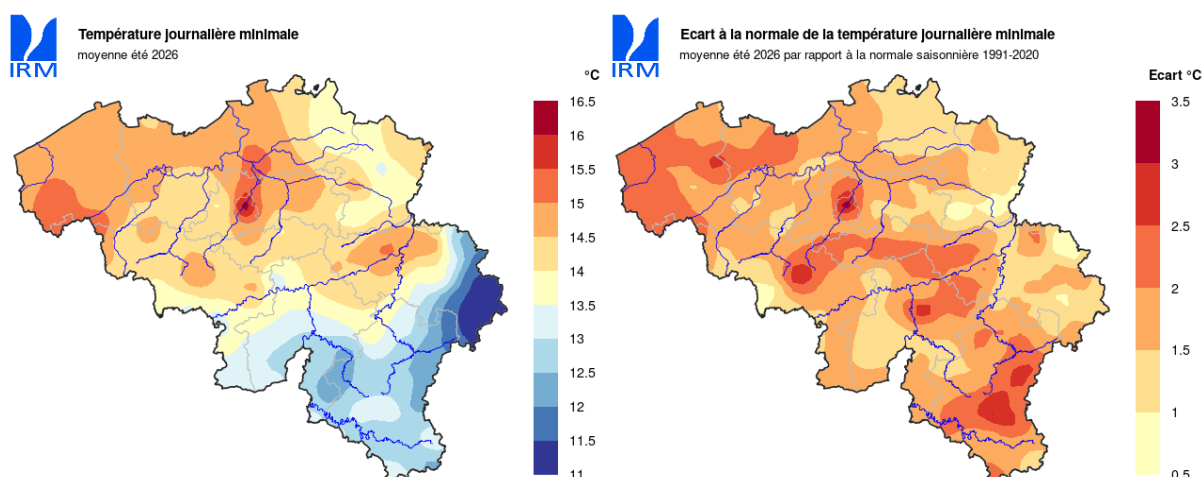


Figure 17. Répartition spatiale de la température moyenne au cours de l'été 2026 (à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (à droite).

Ces températures élevées ont eu des répercussions sur le développement des cultures. Les très hautes températures accélèrent le développement (raccourcissement des stades phénologiques) et augmentent le stress hydrique et la photorespiration, réduisant ainsi la photosynthèse nette et *de facto* le rendement final.

Le cumul des précipitations enregistré à la station de référence d'Uccle n'est quant à lui finalement que légèrement déficitaire, avec 200,2 mm contre une normale de 234,2 mm. Ce bilan relativement proche de la normale doit toutefois être nuancé au regard de la répartition des précipitations au cours de la saison (figure 18). Une longue période sèche s'est en effet installée entre le début du mois de juillet et la mi-août. Cette distribution très irrégulière des précipitations a été préjudiciable à de nombreuses cultures (voir chapitre consacré à l'état des cultures).

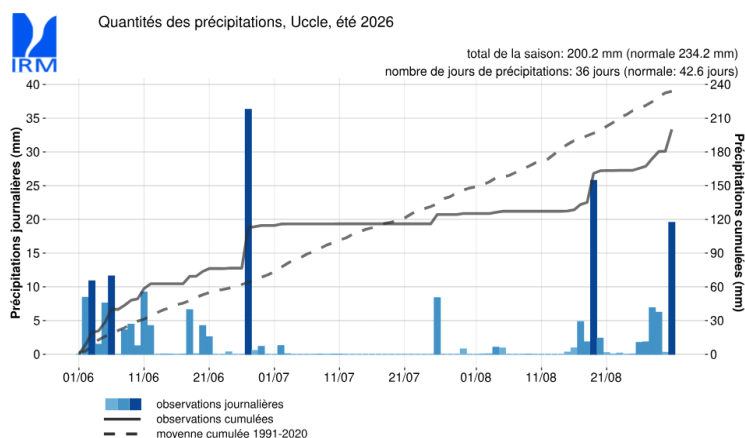


Figure 18. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant l'été 2026.

Le déficit de précipitations observé à la station d'Uccle est également observé sur l'ensemble du territoire (figure 19). Les quantités de précipitations observées au cours de la période estivale ont varié selon les régions entre 30 et 90%. Le déficit est plus marqué en Wallonie.

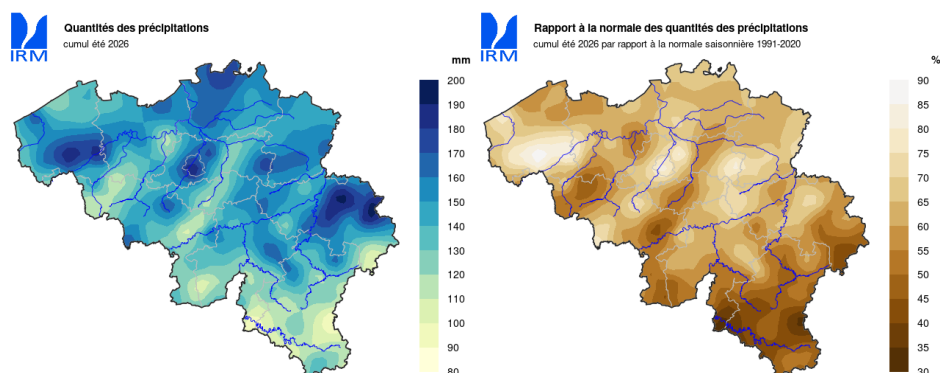


Figure 19. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours de l'été 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Sans surprise, l'été 2026 a été nettement plus ensoleillé que la normale. À la station de référence d'Uccle, malgré un début de saison plus sombre, la durée d'ensoleillement a atteint 778 h 41 min, contre une normale de 549 h 56 min. Cette valeur place l'été 2026 au deuxième rang des étés les plus ensoleillés, à seulement 30 minutes du record établi en 2022 (779 h 11 min).

Parallèlement, le rayonnement solaire global cumulé a lui aussi atteint un niveau exceptionnel. À la station de référence d'Uccle, il s'élève à 519,1 kWh/m², soit 76,5 kWh/m² de plus que la normale (442,6 kWh/m²). L'été 2026 établit ainsi un nouveau record, dépassant celui de 2025 (510,8 kWh/m²).

À l'échelle de la Belgique (figure 20), le rayonnement solaire global cumulé dépasse également la normale, avec des anomalies comprises entre +2 et +20 %. Les écarts les plus importants sont dans l'ensemble de nouveau observés en Wallonie.

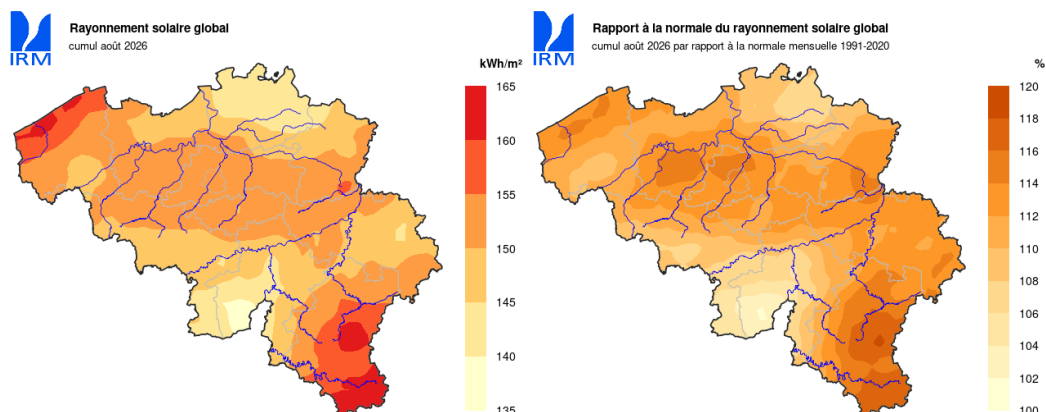


Figure 20. Rayonnement solaire global en Belgique durant l'été 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

Évolution de la sécheresse météorologique

Le SPEI-3, calculé sur une fenêtre glissante de trois mois, permet d'évaluer l'intensité des conditions sèches ou humides en tenant compte à la fois des précipitations et de la demande évaporative de l'atmosphère. L'évolution de cet indicateur (figure 21) depuis début mars montre une situation pouvant être considérée comme proche de la normale jusqu'à la fin juin avant une évolution progressive vers des conditions jugées comme extrêmement sèches. Le retour des précipitations a inversé la tendance mais fin août, la situation était encore considérée comme très sèche. La tendance pour le début du mois de septembre semblait repartir vers un nouvel assèchement.

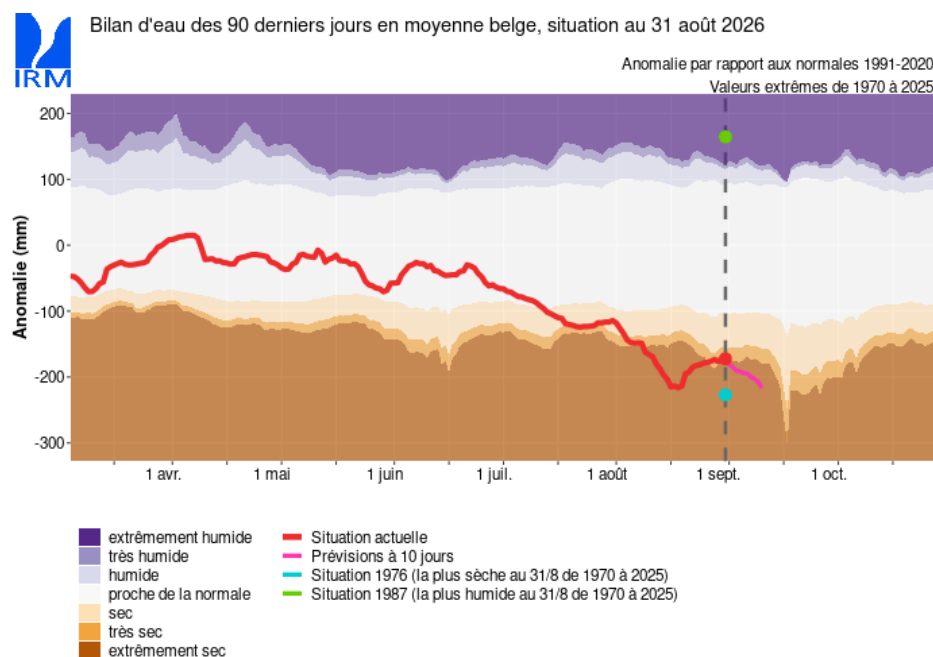


Figure 21. Évolution de l'indice standardisé de sécheresse (indice SPEI-3) entre le 4 mars et le 31 août 2026. La ligne rouge indique la valeur de l'indice pour l'année en cours (moyenne à l'échelle nationale). Les situations les plus sèches et les plus humides sur la période 1970-2025 sont représentées respectivement par les points bleu et vert.

La situation présentée à la figure 21 correspond à une moyenne calculée pour l'ensemble de la Belgique. La figure 22 permet de compléter cette analyse en illustrant la distribution spatiale de l'indice SPEI-3 à différentes dates.

À la fin du mois de juin, la situation peut encore être considérée comme normale sur la quasi-totalité du territoire. Des conditions plus sèches sont toutefois déjà observées le long de la côte ainsi que dans le sud du pays, où certaines zones présentent localement des conditions sèches à extrêmement sèches.

Au cours de l'été, la sécheresse s'installe progressivement et gagne en intensité et en extension. La proportion du territoire soumise à des conditions extrêmement sèches augmente ainsi régulièrement. À la fin de la deuxième décennie d'août, la quasi-totalité de la Belgique se trouve dans cette catégorie.

Le retour des précipitations à partir de la mi-août permet ensuite une amélioration partielle de la situation, avec un recul des conditions les plus extrêmes. La situation reste néanmoins fragile, comme l'indique la prévision d'évolution du SPEI-3 au 10 septembre.

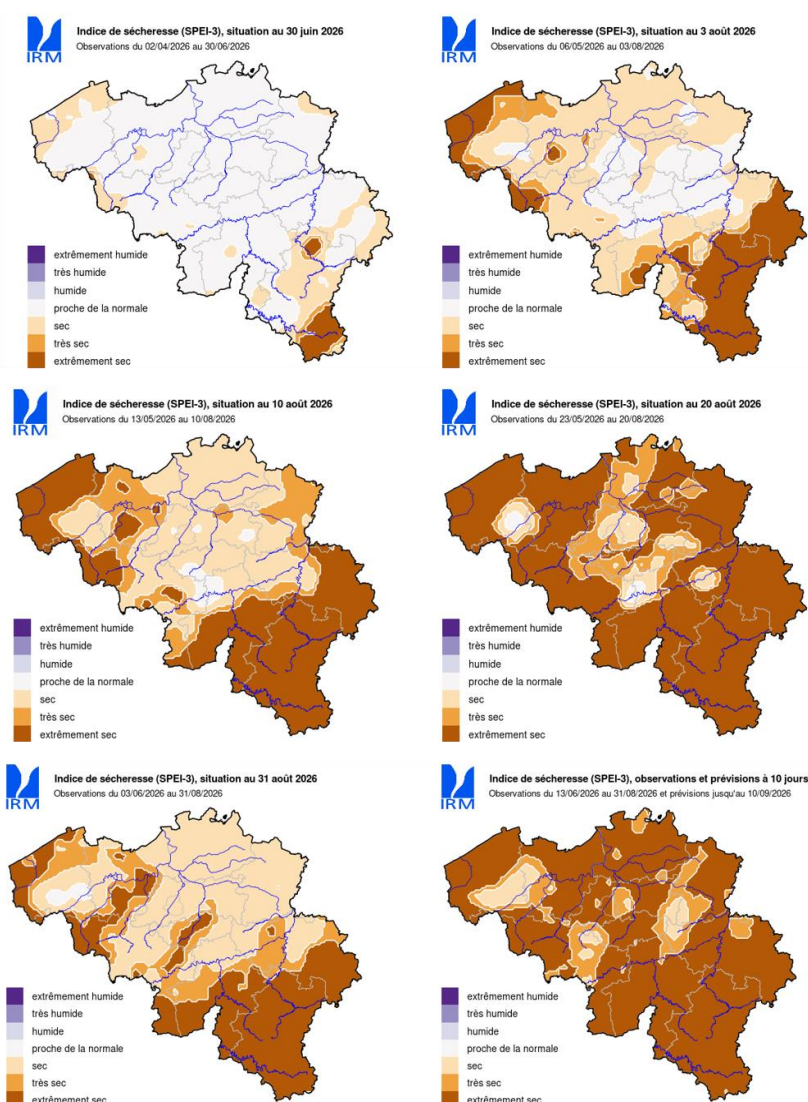


Figure 22. Distribution spatiale de l'indice SPEI-3 observée à différentes dates au cours de l'été 2026. La dernière distribution en bas à droite est une prévision de la situation au 10/09/2026 (estimation faite au 31/08/2026).



Envie de prolonger l'analyse des conditions météorologiques de la saison culturale 2025-2026 ?

Dans ce cas, une seule adresse : www.bcgms.be

De nombreux indicateurs agrométéorologiques (spécifiques ou non à une culture donnée) vous y attendent au travers de cartes et graphiques interactifs !

Vous trouverez également de nombreuses cartes et informations météorologiques sur www.meteo.be

Pour des données agrométéorologiques spécifiques à la Wallonie, rendez-vous également sur www.agromet.be

Analyse des informations satellitaires²

La distribution spatiale de l'écart relatif entre le NDVI observé par Sentinel-3 et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 à partir des données Proba-V/Sentinel-3, pour les différentes décades de juillet et d'août (figure 23), met en évidence une diminution progressive de l'activité végétative. Cette évolution peut être mise en parallèle avec l'intensification de la sécheresse présentée à la figure 22, mais s'explique probablement aussi en partie par l'avance phénologique marquée observée cette année.

Fin août, l'écart relatif à la moyenne à long terme est généralement de plus de 15%.

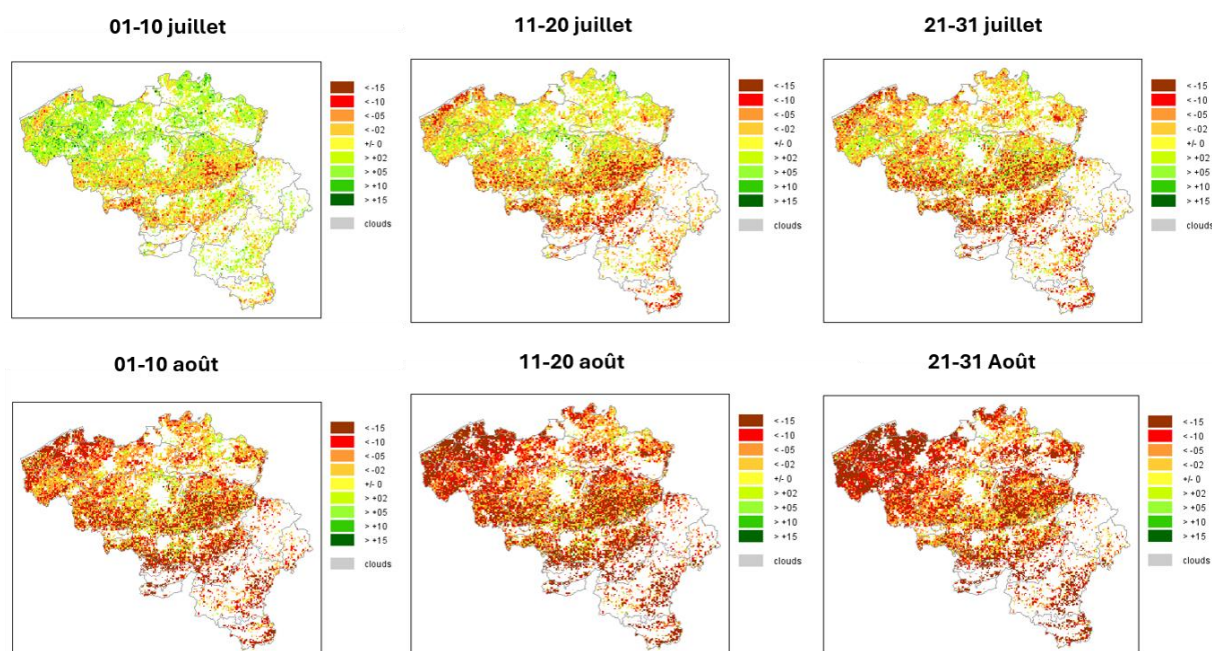


Figure 23. Distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 (PROBA-V/S-3) pour les différentes décades des mois de juillet et août 2026. Des tons verts indiquent une valeur positive alors que les tons orange/rouge indiquent une valeur négative.

La figure 24 illustre, à titre d'exemple, l'évolution du NDVI dans différentes régions agricoles du pays. Elle met en évidence, dans l'ensemble des régions, une rupture nette de la dynamique du NDVI à partir du mois de juillet, suivie d'une diminution marquée des valeurs. Celles-ci deviennent alors inférieures à la moyenne à long terme.

² L'analyse s'appuie sur les données du service européen Copernicus (Land Monitoring Service) <https://doi.org/10.2909/905223f4-2c3d-4cb6-ad8c-d6d065707465>

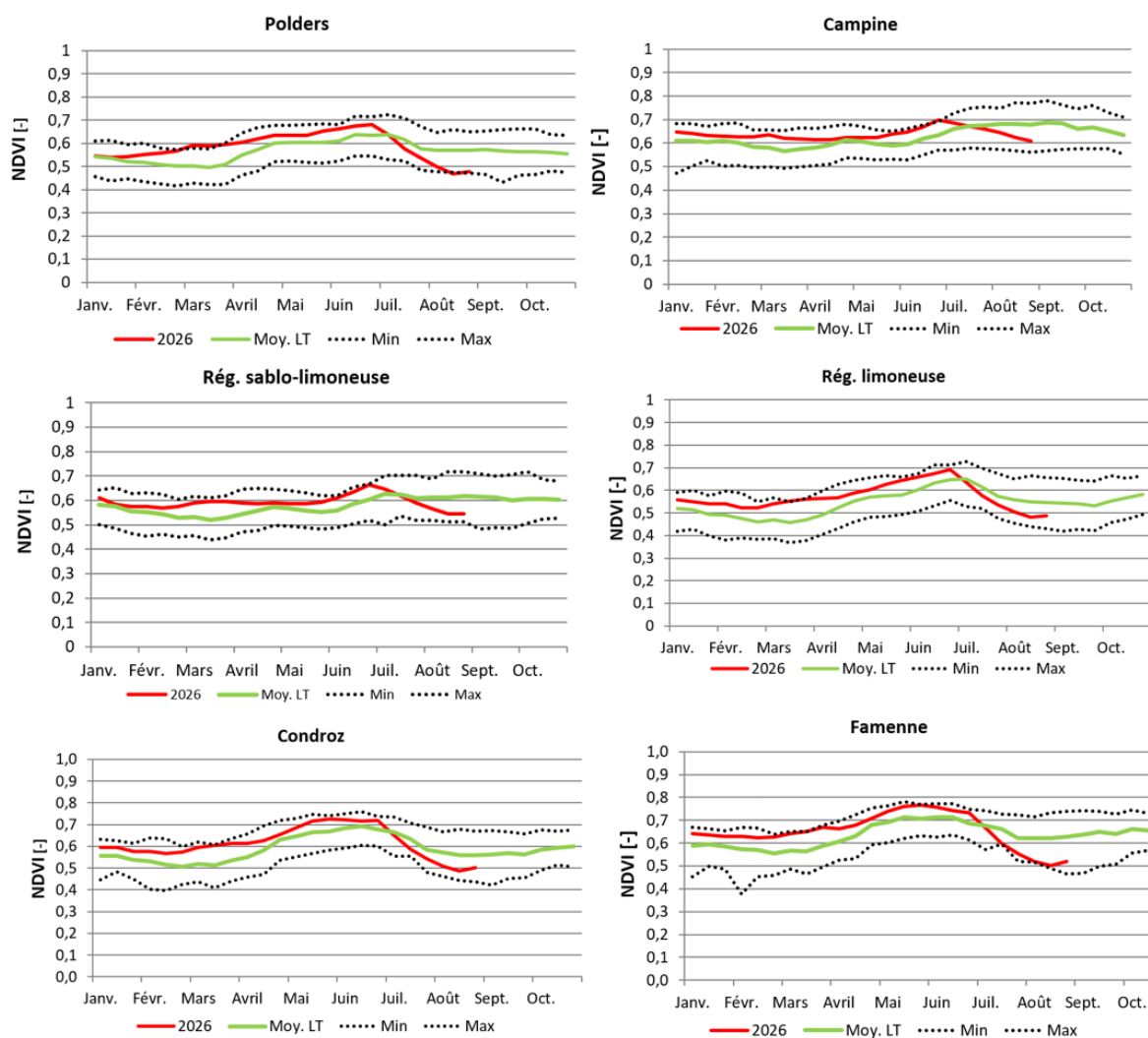


Figure 24. Évolution du NDVI (Sentinel-3) entre janvier et août 2026 (ligne rouge) pour différentes régions agricoles. Les lignes continues vertes représentent les moyennes à long terme (1999-2017), les lignes pointillées les valeurs minimales et maximales observées sur la période de référence.

État des cultures : situation à la première décade de septembre

Céréales (sources : CePICOP, CRA-W (U4 – U11), Landbouw Centrum Granen - LCG)

De nombreuses interrogations subsistaient dans le bulletin du mois de juillet concernant l'impact des conditions de croissance sur les rendements en céréales. Les informations ci-dessous lèvent un peu le voile sur cette saison 2026 une fois de plus particulière.

Orge d'hiver

L'orge d'hiver s'est développée particulièrement rapidement au cours de la dernière saison culturale.

En **Flandre**, dans les parcelles de suivi du réseau LCG (6 sites répartis dans la région de production), le gonflement de l'épi était déjà visible sur plusieurs sites dès la fin avril – début mai. La vague de chaleur de fin juin a accéléré la maturation tant et si bien que les premières récoltes ont pu commencer dès le 25/06/2026. Au 1er juillet 2026, tous les essais avaient été récoltés dans de bonnes conditions.

Le rendement moyen observé en essais atteint 10,9 t/ha. Sur sols limoneux, des niveaux particulièrement élevés ont été enregistrés, avec des pics compris entre 12,2 et 12,6 t/ha. Ces résultats doivent toutefois être relativisés pour les transposer aux conditions de production réelles : une réduction d'environ 10 à 15 % est généralement appliquée, les essais n'étant pas affectés par les bordures de parcelle ni par les passages de pulvérisateur.

Le poids à l'hectolitre recule en revanche par rapport à l'année précédente : 66,7 kg/hl en moyenne, contre 71,2 kg/hl en 2025 (mais reste supérieur à 2024, 64,1 kg/hl).

En **Wallonie**, l'avance phénologique est également marquée. Par exemple, dans les essais variétaux du CRA-W situés à Gembloux, l'épiaison des escourgeons (BBCH 51) a eu lieu entre le 24 avril et le 2 mai (date moyenne, 30 avril). Si la situation est assez similaire à 2025 (date moyenne 1^{er} mai), elle est plus précoce que les 4 années précédentes (2021-2024).

Sur cinq essais répartis à travers la région, le rendement moyen des témoins atteint 10,72 t/ha. Les poids spécifiques, les calibres et les poids de mille grains sont inférieurs à ceux de 2025 et assez proches de ceux de 2023. Les récoltes ont été effectuées du 23 juin au 3 juillet.

Le poids à l'hectolitre dans les essais était de 68,9 kg/hl. A l'instar de la situation observée en Flandre, c'est inférieur à la situation de 2025 (73,8 kg/hl) mais supérieur à 2024 (64,1 kg/hl).

Froment d'hiver

A l'instar de la situation observée en orge d'hiver, la récolte des froments d'hiver a été précoce et rondement menée dans le courant du mois de juillet. A titre indicatif, les essais variétaux conduits par LCG sur 8 sites répartis dans la région de production en Flandre ont été récoltés entre le 7 et le 18 juillet. En Wallonie, seules quelques parcelles n'avaient pas encore été récoltées fin juillet, essentiellement en Ardenne. Les essais du CRA-W en froment d'hiver ont par exemple été récoltés entre le 12 et le 23 juillet.

En ce qui concerne les rendements, de légères différences entre régions semblent se dessiner.

En **Flandre**, si on se base sur les résultats des essais variétaux, le rendement est jugé élevé et comparable à celui de la saison précédente.

Sur sol limoneux (sableux), le rendement moyen atteint 11,17 t/ha, légèrement inférieur à celui de 2025 (11,61 t/ha), mais nettement supérieur à 2024 (8,63 t/ha), année marquée par un printemps très humide. Il se situe à un niveau comparable à 2023 (11,34 t/ha), mais reste inférieur au rendement élevé de 2022 (14,36 t/ha). En 2021, également caractérisée par des conditions humides, le rendement n'avait atteint que 9,48 t/ha.

Sur les sols argileux plus lourds du littoral, le rendement moyen s'élève à 12,30 t/ha, un niveau proche de ceux observés ces dernières années : 11,70 t/ha en 2025, 11,06 t/ha en 2024, 13,02 t/ha en 2023 et 11,52 t/ha en 2022. En 2021, il atteignait 10,87 t/ha.

La qualité des grains reste globalement bonne, avec un poids à l'hectolitre de 79,2 kg/hl, proche de celui de 2025 (80,7 kg/hl). La teneur en protéines atteint 11,9 %, contre 10,8 % l'an dernier, tandis que le poids de mille grains est plus faible (45,6 g contre 50,7 g). La vague de chaleur de fin juin, survenue durant le remplissage des grains, a probablement accéléré leur maturation et réduit la durée de remplissage. Ces conditions chaudes et sèches peuvent expliquer à la fois la diminution du poids des grains et la concentration plus élevée en protéines. Malgré cela, le rendement est resté stable, traduisant une densité de grains suffisante.

En **Wallonie**, les vagues de chaleur successives de mai, juin et juillet semblent globalement avoir pénalisé les rendements en grains (figure 25), avec une intensité variable selon les régions.

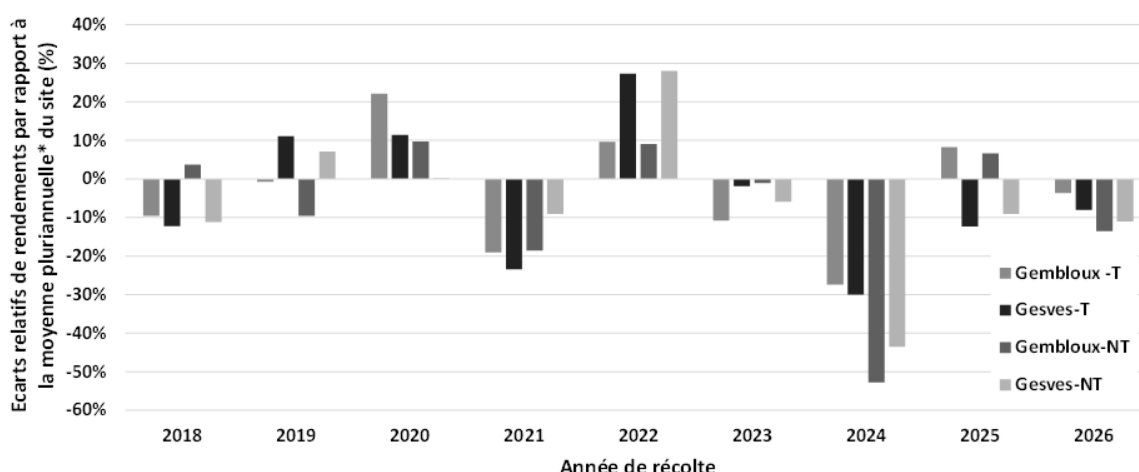


Figure 25 – Écarts relatifs de rendement (%) par rapport à la moyenne pluriannuelle 2018-2025, hors 2024, pour la variété Chevignon au cours de la période 2018-2026. Rendements mesurés dans les essais de Gembloux et Gesves, avec (T) et sans (NT) protection fongicide et régulateur (source : CRA-W). *L'année 2024 est exclue du calcul de la moyenne pluriannuelle en raison de ses rendements exceptionnellement faibles, qui auraient fortement influencé celle-ci.*

En froment, la qualité technologique est globalement moyenne mais reste largement adaptée aux usages habituels en Wallonie. La teneur en protéines est élevée par rapport aux années précédentes, tandis que la qualité panifiable demeure moyenne. Les poids de mille grains sont inférieurs à ceux de 2025 et nettement plus faibles qu'en 2022 et 2023, sans toutefois atteindre les faibles niveaux observés en 2021 et 2024. Cette diminution semble cohérente avec la baisse des rendements observée cette année et traduit vraisemblablement un remplissage des grains moins favorable, sous l'effet des épisodes de chaleur successifs, mais aussi de la fraîcheur et du manque de luminosité du début du mois de juin. Les coups de chaleur ont également affecté la qualité du gluten, réduisant fortement sa ténacité. À nouveau, des différences régionales ont été observées.

Au niveau des rendements en paille, ceux-ci sont élevés, ce qui démontre à nouveau que les conditions de croissance des plantes ont été favorables tout au long de la culture jusqu'au remplissage des grains.

La sécheresse persistante a retardé l'enfouissement des chaumes et des repousses et complique la préparation des sols pour les futurs semis, avec un risque important de formation de poussières lors des interventions.

Pommes de terre (sources : FIWAP, INAGRO)

En **Fontane**, principale variété produite en Belgique, la saison avait pourtant bien commencé, avec des plantations précoces, réalisées sans interruption et dans de très bonnes conditions de sol (voir le précédent bulletin). Les levées ont été relativement lentes en raison des températures nocturnes fraîches d'avril et de mai, mais ces conditions ont été favorables à la tubérisation.

Cette tendance se confirmait dans le communiqué du 3 août du Centre Pilote Pomme de terre (CPP) : dans les 33 parcelles de son réseau de suivi (échantillonnage le 27 juillet), 17 tubercules par plante étaient dénombrés en moyenne, avec toutefois une forte variabilité entre parcelles (7 à 26). C'est 4 tubercules par plante de plus que la moyenne quinquennale (13 tubercules par plante).

Les rendements estimés dans les parcelles de suivi positionnent l'année 2026 bien en dessous des cinq dernières années (figure 26). En date du 24/08, après 126 jours de croissance, le rendement moyen brut en 35 mm+ est seulement de 32 t/ha, soit un déficit de l'ordre de 6 t/ha par rapport à 2022 (la plus mauvaise des 5 dernières années) et de l'ordre de 11 t/ha par rapport à la moyenne quinquennale. La variabilité entre parcelles est néanmoins élevée (entre 16 et 47 t/ha, médiane de 31 t/ha), et seulement 1 parcelle sur 3 atteint 35 t/ha. Cette moyenne est en outre tirée légèrement vers le haut par les 4 parcelles irriguées du réseau (2 à 4 passages), qui affichent un rendement moyen de 41 t/ha. Aucune différence notable de rendement n'est observée entre la Wallonie (31 t/ha, n=14) et la Flandre (33 t/ha, n=19).

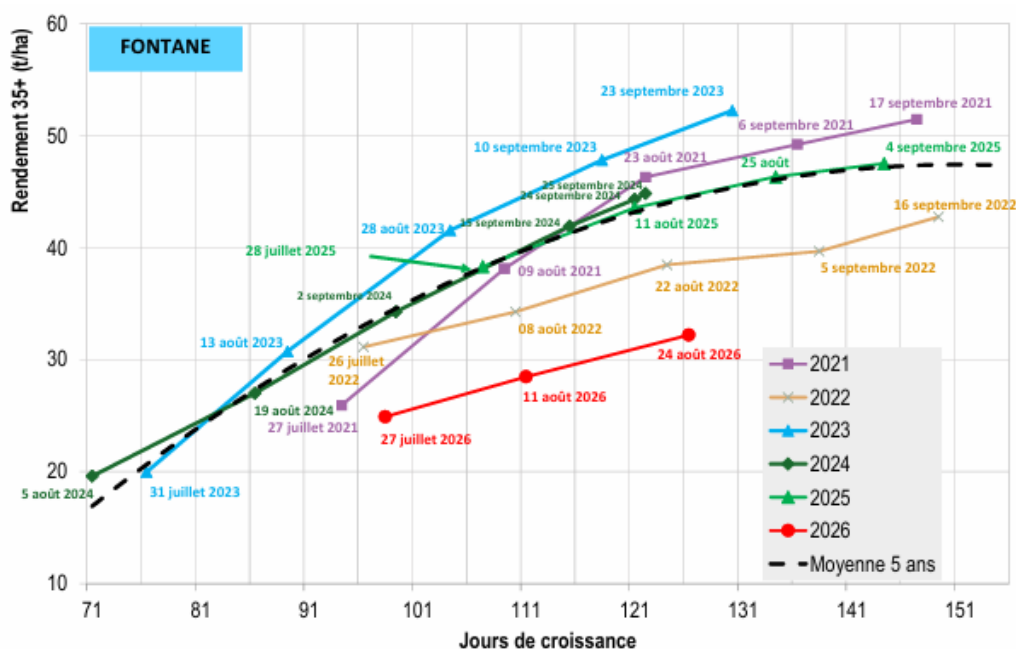


Figure 26. Rendement pour la variété Fontane 35 mm+ (t/ha) en fonction du nombre de jours de croissance (source: CPP)

Le retour des pluies à la mi-août a permis un maintien de la croissance aux alentours de 270 kg/ha.jour entre les semaines 33 (11/08) et 35 (24/08) mais celle-ci reste bien en dessous de celle attendue à la même période située autour de 450 kg/ha.jour. Si on peut raisonnablement compter sur un maintien voire une légère hausse de la croissance suite au maintien d'un régime d'averses au cours de la dernière semaine d'août, il semble quasiment acquis que 2026 restera en bas du classement. En effet, au vu des températures globalement supérieures à la normale, la culture est nettement en avance sur le plan phénologique, ce qui raccourcit d'autant le temps utile jusqu'à maturité pour rattraper le retard de rendement.

La sénescence du feuillage au 24/08 (126 jours de croissance) était en moyenne de 50% (variation entre 5 et 90%). Notons que deux semaines plus tôt, la sénescence était évaluée à 27%. À titre de comparaison, le pourcentage de sénescence à la même date en 2025 (année également en avance) était en moyenne de 47% mais avec 8 jours de croissance en plus (~134 jours).

Au-delà d'un rendement global en berne, le (trop) grand nombre de tubercules par plante évoqué plus haut a également pénalisé le calibre et la longueur des tubercules. À 126 jours de croissance, le calibre 50 mm+ est seulement de 51% (17 t/ha) là où la moyenne sur les 5 dernières années est de l'ordre de 79%. Seul un tiers des parcelles atteignent actuellement la norme de 60% de gros calibre.

Le retour des pluies à la mi-août, en rétablissant des conditions favorables à la croissance, augmente par ailleurs le risque de rejet/repousses — un désordre physiologique favorisé par l'alternance des pics de chaleur et de l'humidité, qui touche préférentiellement les parcelles les plus vertes et vigoureuses. Or ce sont précisément ces parcelles qui disposaient de la meilleure marge pour rattraper le retard de calibre: le phénomène pourrait donc, en cascade, venir fragiliser la légère reprise du calibrage observée ces dernières semaines (Fontane n'est pas insensible aux rejets/repousses).

En ce qui concerne le PSE, les températures élevées et la sécheresse ont induit des valeurs élevées tout au long de la saison (table 1) avec un pic vers la mi-août avant un léger retrait induit par le retour des pluies.

Table 1 - Évolution du PSE (en g/5 kg) dans les parcelles de suivi du CPP (n=33)

	S31 (27/07)	S33 (11/08)	S35 (24/08)
PSE moyen	396	426	418
Plage observée	243 - 475	345 - 495	348 - 476
Nb parcelles < norme 360 g/5 kg	5	2	1
Nb parcelles > norme 440-450 g/5 kg	NC	8	7

En date du 24/08, la valeur moyenne du PSE est de 418 g/5 kg. Des valeurs excessives (> 440-450 g / 5kg) restent observées dans 7 parcelles (sur 33). À ces teneurs en matière sèche, le risque de forte sensibilité aux coups est élevé.

Le PSE élevé observé tout au long de l'été constitue un risque qualitatif pour l'aval de la filière. Les tubercules riches en matière sèche sont en effet plus rigides et plus cassants, et donc davantage sensibles aux chocs mécaniques lors de la récolte, du transport et du stockage. Ces chocs peuvent entraîner une rupture des cellules puis une oxydation des tissus, à l'origine d'une coloration bleu-gris. Ce défaut est particulièrement pénalisant pour la transformation en frites ou en chips, où l'aspect visuel du produit fini constitue un critère de qualité important.

Il conviendra d'être particulièrement attentif et prévoyant à la récolte (surtout si elle s'effectue dans un sol sec) en diminuant par exemple la hauteur de chute ou par l'utilisation de tapis amortisseur.

La sécheresse et les températures élevées, voire extrêmes, ont pénalisé toutes les variétés (hâtives, mi-hâtives et mi-tardives).

Les arrachages de pommes de terre hâtives, principalement des variétés Première, Amora et Sinora, ont été retardés tout au long des mois de juillet et d'août afin de permettre au rendement et au calibre de progresser. Les pluies significatives revenues à partir du 17 août ont contribué à cette évolution, bien que trop tardivement pour certaines parcelles.

Dans les parcelles irriguées, les premiers arrachages ont débuté à petite échelle dès la fin juillet afin d'approvisionner les marchés du frais et, dans une moindre mesure, de l'épluchage, mais avec des rendements et des calibres encore insuffisants. Début août, la sécheresse a par ailleurs compliqué localement les récoltes en raison de sols devenus trop secs et trop durs.

Le retour des pluies à la mi-août a progressivement amélioré les conditions d'arrachage. Les industriels ont toutefois attendu la semaine 34 avant d'intensifier les enlèvements de hâtives. La transition complète des lignes de production de frites entre l'ancienne récolte, encore achetée jusqu'en semaine 34, et la nouvelle récolte s'est opérée en semaine 35. La récolte des variétés hâtives et mi-hâtives devrait s'achever au cours des prochaines semaines.

Les figures 27 et 28 illustrent l'évolution des rendements des variétés Amora et Sinora, sur la base des prélèvements réalisés par Viaverda dans un ensemble de parcelles irriguées et non irriguées. Pour la variété Amora, les rendements se situent à un niveau proche de la moyenne à long terme, voire légèrement supérieure à celle-ci. La situation est en revanche nettement moins favorable pour Sinora, dont le rendement est le plus faible de la série, avec un déficit de l'ordre de 10 t/ha par rapport à la moyenne à long terme.



Figure 27. Rendement pour la variété Amora 35 mm+ (t/ha) en fonction du nombre de jours de croissance (source : Viaverda)

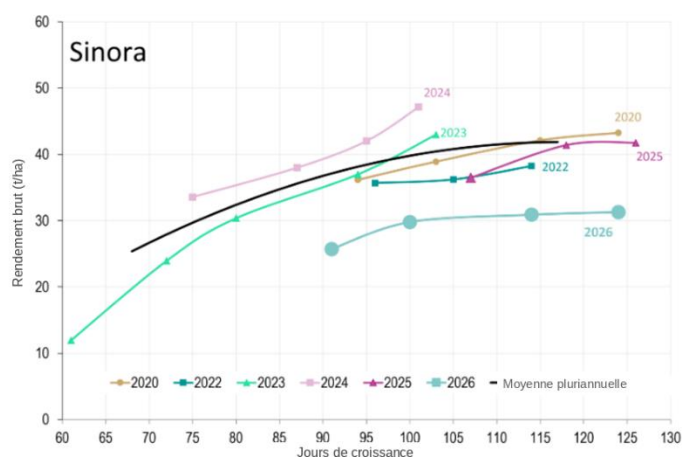


Figure 28. Rendement pour la variété Sinora 35 mm+ (t/ha) en fonction du nombre de jours de croissance (source: Viaverda)

Betteraves et chicorées (source : IRBAB)

Fin juin, la végétation des betteraves et des chicorées était bien développée. Les parcelles touchées par les fortes pluies et la grêle du début du mois montraient par ailleurs une récupération rapide.

Au cours de la dernière semaine de juin, les premières taches de cercosporiose ont été observées, entraînant les premiers traitements fongicides dans un nombre limité de parcelles. La maladie a poursuivi sa progression en juillet, mais avec une intensité toujours très faible. Les conditions particulièrement sèches, la faible hygrométrie et l'absence de précipitations ont fortement limité le développement des maladies foliaires. À la fin du mois de juillet, le flétrissement devenait toutefois plus marqué dans certaines parcelles, avec une intensité variable selon les variétés et les caractéristiques du sol.

Du mildiou (*Peronospora farinosa*) a également été observé dans plusieurs parcelles de betteraves, principalement dans une zone s'étendant de Nivelles à Liège, particulièrement arrosée au printemps. Cette maladie, liée à des conditions de sol humides et fraîches, a ainsi pu se manifester malgré un été globalement sec et chaud. Des différences de sensibilité variétale ont également été constatées.

La cercosporiose n'a ensuite progressé que très lentement au cours de l'été et les traitements n'étaient pas recommandés dans les parcelles souffrant de sécheresse. À la fin du mois d'août, son développement restait très limité en comparaison avec les trois années précédentes. L'oïdium et la rouille progressaient également lentement, sans nécessiter de traitement.

Des vols de teignes ont été enregistrés tout au long du printemps et de l'été. Leurs jeunes larves se développent dans les pétioles du bouquet foliaire et peuvent compromettre l'émission de nouvelles feuilles. Le ravageur a été observé dans l'ensemble du pays.

Les prélèvements réalisés par les sucreries confirment par ailleurs la bonne résilience de la betterave sucrière face aux conditions difficiles. Les richesses et les rendements s'annoncent prometteurs, même s'ils restent inférieurs aux niveaux records atteints en 2025. La progression des rendements s'est poursuivie malgré les conditions sèches du mois d'août, mais les écarts entre parcelles pourraient être plus marqués cette année, notamment en fonction des régions et des types de sol.

La chicorée a également montré une bonne résistance à la sécheresse. Des montées en graines liées au stress thermique ont toutefois été observées dans certaines parcelles.

Maïs (source : CIPF - Centre Pilote Maïs, LCV)

En **Flandre**, la campagne maïs 2026 avait bien commencé. Grâce à des températures suffisamment élevées, la croissance a d'abord été favorable. Une période plus variable en mai et (début) juin a temporairement ralenti le développement, avant le retour de conditions plus chaudes à partir de la mi-juin. Associées à une disponibilité en eau encore suffisante dans les sols, celles-ci ont favorisé une croissance rapide. Par la suite, la persistance d'un temps chaud et sec a progressivement pénalisé la culture. Les symptômes de stress hydrique sont d'abord apparus sur les parcelles les plus sensibles à la sécheresse, puis également sur des parcelles disposant initialement de meilleures réserves en eau.

Dès la fin juillet, la maturation du maïs était déjà bien engagée. Entre le 23 et le 30 juillet, les premiers suivis faisaient état d'une progression moyenne d'environ 4 points de matière sèche en une semaine, avec localement une avance proche d'une semaine par rapport à 2025. Début août, la poursuite d'un temps chaud et sec a encore accéléré la maturation. Les premières récoltes ont rapidement débuté, d'abord dans les parcelles les plus avancées ou fortement affectées par la sécheresse, puis plus largement au cours de la première moitié du mois.

La troisième vague de chaleur de la mi-août a accentué cette évolution, avec une hausse moyenne d'environ 5,5 points de matière sèche en une semaine dans le réseau de suivi. De nombreuses parcelles ont alors atteint, voire dépassé, le stade optimal d'ensilage. Cette évolution restait toutefois très hétérogène : les parcelles bien alimentées en eau conservaient une maturation plus lente, tandis que les parcelles soumises à un fort stress hydrique, parfois dépourvues d'épis, évoluaient davantage par dessèchement de la plante que par maturation normale du grain.

À partir de la mi-août, puis autour du 20 août, le retour de précipitations et de températures plus modérées, généralement comprises entre 20 et 25 °C, a temporairement ralenti l'augmentation de la matière sèche. Les récoltes se sont néanmoins poursuivies. À la fin du mois, les maïs les plus précoces étaient généralement récoltables et certains avaient déjà dépassé la fenêtre optimale, tandis que les types plus tardifs restaient moins avancés. Les premières récoltes en maïs épi et même les premiers battages avaient également commencé ; la teneur en eau du grain restait toutefois encore trop élevée pour une récolte en grain sec.

Globalement, 2026 se distingue donc par une récolte de maïs particulièrement précoce. Hors groupe ultra-précoce, la teneur moyenne en matière sèche atteignait 33,1 % à la fin août, l'une des valeurs les plus élevées observées au cours des dix dernières années. Seules 2022 et 2025 présentaient des valeurs moyennes supérieures (Figure 29). À titre de comparaison, lors des années très humides 2021 et 2024, des teneurs similaires n'avaient été atteintes qu'environ cinq semaines plus tard, voire pas du tout sur certaines parcelles.

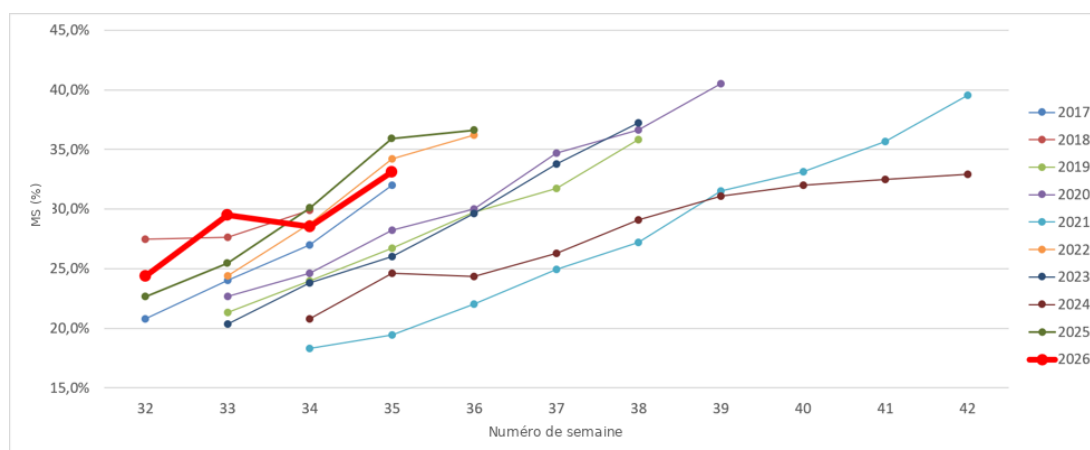


Figure 29. Évolution de la MS (%) dans les parcelles du réseau de suivi de LCV entre 2017 et 2026

La combinaison d'une période chaude à partir de la mi-juin, puis d'une sécheresse persistante durant l'été, explique largement cette avance de maturité, malgré le ralentissement temporaire provoqué par les pluies de la mi-août. De fortes différences subsistent toutefois entre les parcelles, mais aussi au sein de celles-ci, ce qui rend le suivi au champ indispensable pour ajuster la date et le mode de récolte.

En **Wallonie**, la campagne 2026 se caractérise également par une avance marquée de la maturité du maïs ensilage. Les semis ont été réalisés dans de bonnes conditions, généralement tôt, voire très tôt. Après un mois de mai plus frais et pluvieux, les épisodes de chaleur se sont succédé à partir de la mi-juin dans un contexte de déficit pluviométrique persistant. Cette sécheresse exceptionnelle a pénalisé le potentiel de rendement et fortement accéléré la maturation : à la mi-août, les maïs présentent, selon les situations, jusqu'à près d'un mois d'avance par rapport à une année normale.

Les parcelles implantées sur des sols séchant ou superficiels, sur des pentes exposées, ainsi que celles ayant subi des accidents culturels ou une longue absence de précipitations, sont les plus affectées. Certaines présentent des plantes fortement desséchées, parfois sans épis. Dans les

situations devenues irréversibles, les ensilages ont déjà débuté à la mi-août afin de préserver autant que possible la récolte et sa qualité.

Entre la mi- et la fin août, la maturité a continué de progresser rapidement. Durant la semaine du 24 août, l'augmentation a encore atteint de l'ordre de 2 à 3 points de matière sèche dans l'ensemble de la Wallonie, sous l'effet notamment des derniers jours de canicule autour du 15 août. Les récoltes se sont dès lors intensifiées. En Campine hennuyère, région la plus avancée, elles sont déjà bien engagées fin août dans toutes les gammes de précocité. Dans les zones limoneuses et sablo-limoneuses du centre, les maïs les plus précoces atteignent progressivement le stade optimal d'ensilage, tandis que les types plus tardifs s'en rapprochent.

Durant la semaine du 31 août (semaine 36), la progression s'est poursuivie à un rythme similaire, avec une hausse moyenne de 2 à 3 points de matière sèche sur l'ensemble de la Wallonie. En Campine hennuyère, les récoltes sont désormais bien avancées et ne concernent plus guère que les parcelles semées tardivement en mai. Dans les zones limoneuses et sablo-limoneuses du centre, les variétés précoces ont atteint la maturité partout cette semaine ; en variétés tardives, seuls les maïs semés tôt ont atteint le stade idéal, ceux semés fin avril-début mai nécessitant encore une semaine à dix jours avant la récolte.

Le contraste régional reste toutefois important (Figure 30). Au sud du sillon Sambre-et-Meuse, le développement est globalement moins avancé. En Condroz, Famenne et région herbagère liégeoise, les parcelles bien développées présentent désormais des teneurs comprises entre 26 et 32 % de matière sèche. En ce début septembre, la progression apparaît toutefois plus lente en Famenne, avec une hausse de seulement 1 à 2 points de matière sèche, tandis qu'elle reste plus soutenue en Condroz. Pour les situations les plus avancées, le stade optimal des variétés précoces devrait être atteint au cours de la deuxième semaine de septembre, tandis que les variétés tardives nécessiteront généralement d'attendre jusqu'aux environs du 15 septembre.

La région jurassique se distingue par une maturité plus précoce. Les premiers maïs y ont déjà atteint le stade optimal à la fin août, alors que les variétés plus tardives nécessitent encore quelques jours de maturation. Les récoltes devraient donc se généraliser au cours de la deuxième semaine de septembre, les variétés précoces étant désormais proches de dépasser le stade optimal. En Ardenne, le suivi de la maturité vient quant à lui de débiter.

Globalement, les récoltes de maïs ensilage 2026 s'annoncent donc particulièrement précoces en Wallonie. La progression rapide de la matière sèche, combinée à une forte hétérogénéité entre régions et entre parcelles, impose un suivi rapproché au champ. La fin août a ainsi été largement consacrée à la planification des chantiers de récolte, tandis que les trois premières semaines de septembre s'annoncent particulièrement chargées.

Régions agricoles et sites	Variétés plutôt précoces (FAO < 230)			Variétés plus tardives (FAO > 230)		
	Du 31/08 au 07/09/2026	Du 1 au 07/09/25	Du 2 au 8/09/24	Du 31/08 au 07/09/2026	Du 1 au 07/09/25	Du 2 au 8/09/24
Zones Limoneuses (Ath, Bothey, Dour, Ernage, Haneffe, Jodoigne, Montignies-lez-Lens, Mourcourt, Obaix, Pont-à-Celles, Slims, Waremme)	De 32 à 35 %	32 %	NP	De 29 à 33 %	29 %	NP
Campine hennuyère (Baudour, Jurbiise, Saint-Ghislain, Stambruges)	Réc	43,5 %	NP	Réc	40,5 %	NP
Condroz (Biesme-sous-Th., Braibant, Clavier, Ellemelle, Evrehailles Fosses-la-Ville, Gerpennes, Gesves, Havelange, Momignies, Neupré, Thuillies.)	De 29 à 32 %	27 %	NP	De 26 à 30 %	26 %	NP
Famenne (Beauraing, Franchimont, Grandhan, Marloie, My, Pesche, Rochefort, Soy, Sy)	De 28 à 32 %	26 %	NP	De 26 à 29 %	24,5 %	NP
Région herbagère liégeoise (Aywaille, Harzé, Sprimont, Theux)	De 29 à 32 %	27,5 %	NP	De 26 à 29 %	26,5 %	NP
Région jurassique (Autelbas, Châtillon, Saint-Vincent, Schockville)	De 35 à 38 %	27,5 %	NP	De 28 à 31 %	25,5 %	NP

Figure 30. Situation des maturités (en % de MS) du maïs ensilage en Wallonie dans les parcelles du réseau de suivi du CIPF en semaine 36 (du 31/08 au 07/09)

Prairies (source : Fourrages Mieux ASBL, LCV)

En **Wallonie**, les suivis à l'herbomètre réalisés dans un réseau de parcelles témoins situées dans le Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier mettent en évidence un impact marqué des conditions estivales sur la pousse de l'herbe. La croissance y a nettement fléchi entre juillet et août : d'environ 20 kg de MS/ha/jour en juillet, elle est passée sous les 10 kg de MS/ha/jour en août, avec des valeurs parfois inférieures à 5 kg de MS/ha/jour dans certaines parcelles pâturées entre le 20 et le 26 août. Quelques parcelles se sont temporairement mieux comportées, notamment en raison d'une exposition plus favorable ou d'un ressemis récent, avant de subir à leur tour le ralentissement généralisé observé en août.

Dans les situations les plus sensibles au déficit hydrique (sols plus sablonneux ou peu profonds, fortes pentes, etc.), l'impact a été nettement plus sévère. De nombreuses prairies permanentes ont ainsi vu leur croissance fortement ralentir dès la mi-juin, jusqu'à devenir pratiquement nulle durant les mois de juillet et d'août.

De manière générale, les prairies exploitées par fauche, qu'elles soient permanentes ou temporaires, ont mieux résisté au déficit hydrique que les prairies pâturées. Après une fauche, la végétation bénéficie en effet d'une période de repos plus longue permettant la reconstitution progressive de la surface foliaire. En pâturage, à l'inverse, le manque de biomasse disponible peut conduire à des prélèvements plus fréquents et plus sévères par les animaux, accentuant encore les effets du stress hydrique sur la reprise de la végétation.

Le retour des pluies à partir de la mi-août a permis un reverdissement progressif des prairies, rapidement suivi d'une reprise de la croissance. Celle-ci est désormais clairement perceptible dans certaines parcelles suivies : des prairies permanentes conduites en pâturage tournant et laissées au repos depuis le 20 août ont ainsi présenté, entre le 26 août et le 3 septembre, des croissances comprises entre 20 et 30 kg de MS/ha/jour. Ces valeurs confirment un redémarrage marqué de la pousse de l'herbe après le fort ralentissement observé au cours de l'été.

En **Flandre**, la situation est comparable à celle observée en Wallonie. L'été 2026 aura mis les prairies à rude épreuve. Le rayonnement généreux et les températures élevées promettaient pourtant, sur le papier, une forte évapotranspiration ; mais faute d'eau dans la zone racinaire, les stomates se sont refermés et la photosynthèse s'est arrêtée net. Passé 20°C au sol, l'herbe entre en stress thermique —

d'autant plus sévère qu'elle ne peut plus se rafraîchir. Juillet a concentré l'essentiel du choc : localement moins de 10 mm de pluie sur tout le mois, quand l'évapotranspiration potentielle réclamait à elle seule 4 à 6 mm par jour.

La repousse s'en est trouvée durablement freinée, en particulier sur les sols légers et pour les espèces les moins profondément enracinées. Les mesures de hauteur d'herbe menées sur quatre parcelles de Flandre occidentale — et confirmées en Campine anversoise — montrent même un tassement, voire un léger recul de la biomasse au cœur de l'été. Les deux ou trois premières coupes en prennent d'autant plus d'importance pour sécuriser le stock hivernal ; cette année, la précocité de la première coupe a permis de limiter la casse, sans garantie pour les prochaines saisons. Au-delà du rendement immédiat, la sécheresse laisse des traces qui se prolongent à l'automne : zones dénudées, couvert affaibli et risque accru d'enherbement.

Toutes les prairies n'ont toutefois pas réagi de la même manière aux conditions sèches. Les mélanges associant le ray-grass anglais à des espèces plus profondément enracinées, comme la fétuque élevée, les trèfles, la chicorée ou le plantain, ont généralement mieux résisté au déficit hydrique. Ces espèces ont pu prendre le relais lorsque la croissance du ray-grass ralentissait, tout en maintenant de bonnes performances en conditions plus humides. Cette complémentarité permet ainsi de mieux répartir le risque face aux épisodes de sécheresse. Dans ce contexte, le choix de variétés présentant un bon potentiel de croissance au printemps peut également constituer une stratégie intéressante, l'eau étant généralement plus disponible à cette période.

Un couvert desséché ne condamne pas systématiquement la prairie au retournement : il est préférable de miser d'abord sur sa résilience, les pluies récentes suffisant souvent à relancer la pousse en quelques jours — il convient simplement de surveiller le regain d'adventices, chiendent en tête. Si le couvert reste correct, mieux vaut privilégier le sursemis pour recoloniser les vides ; au-delà de 20 à 30 % de zones dégradées, une rénovation complète devient l'option la plus intéressante, malgré son coût la première année. Le choix du mélange dépendra de l'usage futur et de la sensibilité du sol.

Contacts

Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W, Gembloux)	Viviane Planchon Yannick Curnel Damien Rosillon Valéry Michaud	v.planchon@cra.wallonie.be y.curnel@cra.wallonie.be d.rosillon@cra.wallonie.be v.michaud@cra.wallonie.be
Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek (VITO, Mol)	Isabelle Piccard Carolien Toté	isabelle.piccard@vito.be carolien.tote@vito.be
Institut Royal Météorologique de Belgique (IRM, Uccle)	Michel Journée Pascal Mormal	michelj@meteo.be mormal@meteo.be

Date du prochain numéro : mai 2027